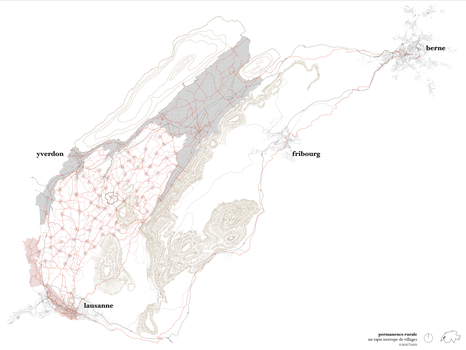


permanence rurale
un topos tectonique de villages
MARTINOLI

coupe longitudinale B-B, 1:500

vue depuis la rue sur la place du potzo

le battoir
poème de jean-jacques karlen

un si joli village ;
des prés, des bois, de verts cottages,
un collège, un collège...
un château,
la maison de l'astrologue aigres,
et, par-dessus tout, un chalet bernois et
historique ;
le chalet à julia clerget.
mais, jaloux, un du grand
m'a dit d'un air marrant :
«permettez-moi cette coche,
votre salle, un mouchoir de poche !»
il oubliait tout simplement le
battoir.

une salle...
en tout cas on y loge
bien quatre à cinq cents personnes,
bien sûr ce n'est pas de l'opéra,
ni beaulieu ou la scala
mais c'est petit...
c'est confortable
à quoi servirait une salle
à nous ruiner évidemment
car ça coûte énormément
intérêts, entretien, concierge...
lui, il est simple, sans envie...
le battoir.

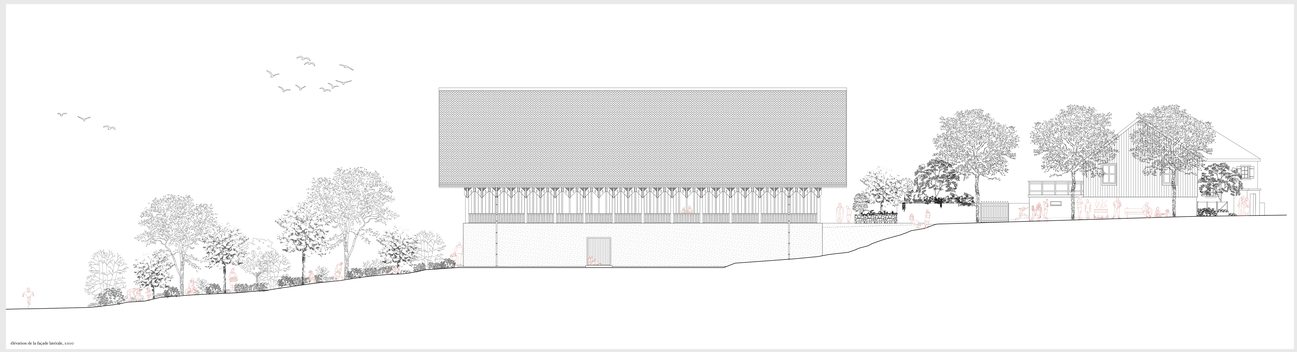
c'est une rude chance, entre nous,
qu'il tienne toujours le coup.
il aurait pu et bien des fois
lors de kermesses
et «bamboulas»
passer de vie à trépas,
s'écrouler...
s'enflammer...
heureusement, il n'est plu à «grignoter»
ni à ronger, à remuer...
jaloux, jaloux... va,
même un brin orgueilleux
il sait bien que pour ses voisins,
ses amis, c'est un peu le paradis,
le battoir.

sur il offre, c'est évident,
tout un tas de recoins charmants
pour le latsier, c'est une ***cave***
pour albert, c'est un ***hangar***
c'est un ***pare-brise*** *pour ducrillard*
c'est un ***moulin*** *pour le meunier*
un ***entrepôt*** *pour le gérant bettex*
il offre aussi pour les amoureux
des recoins sombres et moelleux
et puis, par-dessus tout,
c'est un peu la ***grange*** *à roux,*
le battoir.

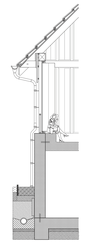
il a vécu, une fois l'an,
ceci depuis bientôt trente ans,
la soirée du choeur d'hommes.
c'est la seule occasion en somme
où ***il ouvre tout large ses flancs***
à tant de monde, à tant de gens...
puis, il se met à réfléchir
et «remimore» ses souvenirs
siegfried, la femme du boulanger,
le maître de forge... les bazards,
l'grand sam
et la partie de plumard...
il est toute ouïe...
le battoir.

il a compris... il broie du noir
de sa vie voici le soir...
il fauchera que je me raisonne
depuis deux ans on m'abandonne
et moi, mais lui, j'ai vieilli
pourtant, j'crois m'tout encahi
mais qui faites-vous mes amis
vous n'allez pas me délaisser
tout seul ainsi m'abandonner...
françoise, albert, frido,
jannine, gene, joce, willy...
dans la hiérarchie du bas en haut
tous l'oubliont, même andré parreaux,
le battoir.

encore aujourd'hui, c'est pour vous
que l'on chante,
on aurait pu le «retaper»,
encore cinqq ans le conserver!
on fait du neuf avec du vieux
quand on n'est pas trop orgueilleux!
mais non, sans fleurs ni couronnes,
tout le monde l'abandonne.
et lui, ce soir dans son coin
pleure, regrette bien sûr qu'c'est
tout à son «log»
que cette bonne communauté
ingratement l'a délaissé...
le battoir.

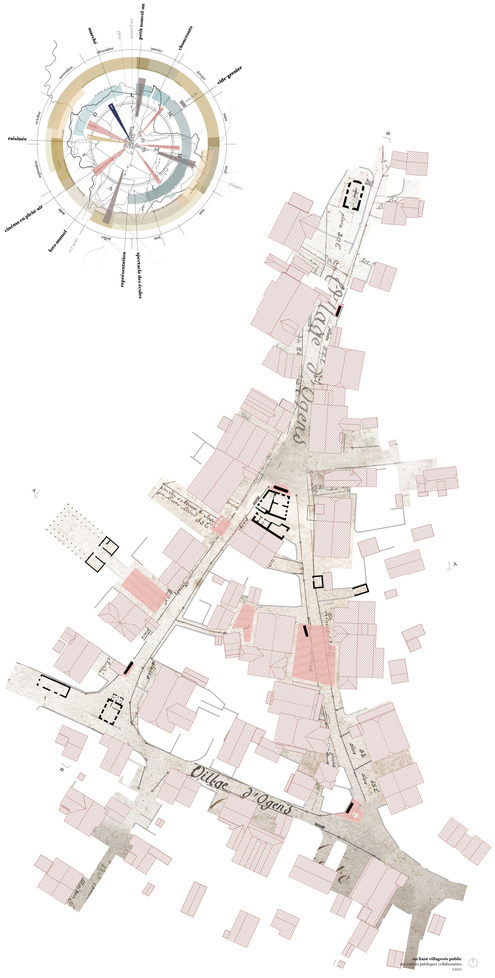


élévation de la façade latérale, 1:100



détail de la façade latérale, 1:50

matérialité de la façade latérale, 1:50


vent dominant été
vent dominant hiver
ensoleillement
température
humidité
pluie
neige
rafales
nébulosité
chaleur ou gêne en été
fraîcheur
ensoleillement
température
humidité
pluie
neige
rafales
nébulosité
chaleur ou gêne en été
fraîcheur
Village d'Agens
Village d'Agens
Ruelle du Village
Ruelle du Village
Ruelle du Village